

cahiers d'études romanes

nouvelle série, n° 21/1 (2010)



Regards croisés dans le monde roman :

**Représentations féminines et regards de femmes
Perspectives culturelles et littéraires**



Centre Aixois
d'Études Romanes

Université de Provence
(Aix-Marseille 1)

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 1

NOUVELLE SÉRIE

**Regards croisés dans
le monde roman :**

**Représentations féminines et regards de femmes
Descriptions linguistiques et contaminations**

Volume 1

2010

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21 / 1

NOUVELLE SÉRIE

**Regards croisés
dans le monde roman :**

Volume 1

**Représentations féminines et regards de femmes
Perspectives culturelles et littéraires**

Centre Aixois d'Études Romanes
E. A. 854

UNIVERSITÉ DE PROVENCE (AIX-MARSEILLE I)
2010

© 2010
CAER • CENTRE AIXOIS D'ÉTUDES ROMANES (E. A. 854)
UNIVERSITÉ DE PROVENCE – AIX-EN-PROVENCE
ISSN : 0180-684X

CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
N° 21

Textes réunis par
- Gérard GOMEZ, Valerie RUSU, Sophie SAFFI
Estelle VARIOT
Co-responsables de l'Équipe
"Plurilinguisme"

COMITÉ DE RÉDACTION DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Gérard Gomez, Claudio Milanese,
Sophie Saffi, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Estelle Variot

COMITÉ DE LECTURE DES CAHIERS D'ÉTUDES ROMANES
Perle Abbrugiati, Dante Barrientos Tecún, Louis Begioni, Adriana Berchenko,
Pablo Berchenko, Nancy Berthier, Bernard Bessière, Remo Ceserani, Silvia Contarini,
Vincenzo De Caprio, Monique De Lope, Pascal Gandoulphe, Gérard Gomez, Colette Gros,
José Guidi, Ion Guțu, Monica Jansen, Christian Lagarde, Dante Liano,
Maria Augusta Lima Cruz, Marc Martí, Philippe Merlo, Philippe Meunier,
Claudio Milanese, Matteo Palumbo, Nestor Ponce, Sebastien Rutes, Sophie Saffi,
Mirko Tavosanis, Jacques Terrasa, Brigitte Urbani, Bart Van den Bossche, Estelle Variot,
Margherita Verdirame, Jean-Claude Zancarani

MISE EN PAGE DU n° 21

Estelle Variot

Valerie Rusu

José Guidi
Gérard Gomez
Brigitte Urbani

Sophie Saffi
Adrian Chircu

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Brigitte Urbani
Directrice du Centre Aixois d'Études Romanes

Sommaire

Volume 1

REPRÉSENTATIONS FÉMININES ET
REGARDS DE FEMMES

Perspectives culturelles et littéraires

Introduction	3
Estelle VARIOT Quelques représentations de la femme à travers la mythologie gréco-romaine	11
Viorel CURELARU Veronica Micle, poétesse roumaine et muse du plus grand poète roumain	27
Ludmila CABAC Carmen Sylva, présence étonnante dans la littérature et l'histoire roumaines	41
Emilia DAVID DROGOREANU Trois femmes poètes roumaines, interlocutrices de Filippo Tommaso Marinetti – La rencontre avec la femme-sculpteur Milița Petrașcu	51
Nelly RAJAONARIVELO L'envol tropical du cygne ou la métamorphose de Pavlova dans <i>El vuelo del cisne</i> de Rosario Ferré	75
Guillaume DURAND Influences et particularismes des personnages féminins haïdoucs dans l'œuvre de Panaït Istrati	95
Estelle CECCARINI Représentation et autoreprésentation des résistantes dans les écrits sur la Résistance italienne	111
Benoît SANTINI Les rêves des personnages féminins dans <i>La vida nueva</i> de Raúl Zurita : syncrétisme linguistique et misère sociale	141
Rubén TORRES MARTÍNEZ Les croyances et les valeurs relatives à l'éducation et la féminisation de la pauvreté au Mexique	163

Trois femmes poètes roumaines, interlocutrices de Filippo Tommaso Marinetti – La rencontre avec la femme-sculpteur Milița Petrașcu

Emilia DAVID DROGOREANU
Université de Turin

Résumé : Dans cet article, on traitera quelques aspects des biographies de trois personnalités culturelles d'origine roumaine, des femmes écrivains fréquemment présentes en France en tant que conférencières et porte-parole de la culture roumaine. Deux d'entre elles ont publié des livres en français et ont eu accès aux cénacles littéraires parisiens, parce qu'elles ont vécu longtemps à Paris, ce qui leur a permis de témoigner par ce biais aussi de l'apport féminin roumain (d'origine roumaine) aux valeurs européennes.

Les personnalités dont nous allons traiter dans cet article sont Hélène Vacaresco (Elena Văcărescu), descendante d'une dynastie de poètes et hommes politiques valaques – la famille Văcărescu –, et Anne de Noailles, héritière d'une famille princière roumaine – la famille Brâncoveanu –, épouse du descendant de l'une des plus illustres familles françaises. Enfin, Smara, pseudonyme littéraire de Smaranda Gheorghiu, elle aussi nièce d'un célèbre poète roumain du XIX^e siècle, Grigore Alexandrescu.

Elles ont vécu et écrit de la fin du XIX^e siècle jusqu'à la moitié du XX^e siècle. Elles ont entretenu des rapports très étroits avec le futurisme et ont publié dans plusieurs revues italiennes, mais surtout dans « Poesia », diri-

Emilia David Drogoreanu

gée par Filippo Tommaso Marinetti, le chef de file du mouvement futuriste, qui connaissait personnellement Hélène Vacaresco et qui entretenait des relations épistolaires avec ces trois poétesses.

Ces trois personnalités, à travers leurs activités, ont été chargées d'importants rôles culturels, sociaux, politiques et civils, en qualité de voix féminines, représentant la Roumanie à l'étranger. Pendant les premières décennies du siècle passé et surtout à l'époque de l'entre-deux-guerres, leur riche activité s'inscrit dans la perspective des relations historiques qui unissent les cultures française et roumaine, en raison de l'appartenance à l'histoire et aux racines communes européennes.

Nous présenterons quelques moments-clef, hautement représentatifs de l'intéressante histoire qui relie ces trois femmes poètes à l'exubérante revue « Poesia » et à son directeur. Surnommé par la presse internationale « la caféine d'Europe », grâce à son esprit fervent et innovateur, ce dernier a consacré des vers merveilleux à ces artistes dans la même revue, en manifestant ainsi sa considération intellectuelle et humaine envers elles.

Il faut remarquer une double influence du périodique « Poesia » sur la culture roumaine. Ce périodique était non seulement lu dans les rédactions des publications roumaines d'avant-garde, mais, juste avant 1909, l'année de la fondation du futurisme, il diffusait aussi des articles et des œuvres de différents poètes roumains.

Dirigée au début par le futur chef du futurisme, Filippo Tommaso Marinetti, en collaboration avec Sem Benelli et Vitaliano Ponté (l'adresse de la rédaction, celle de l'habitation de Marinetti, la célèbre « Via Senato 2 »), la première série apparaît à Milan, à partir de février 1905 jusqu'à 1909, comme mensuel. Dès le numéro triple 3-4-5 de 1906, la direction passe entièrement dans les mains de Marinetti. La seconde série de la revue sera plus brève (à partir du mois d'avril, jusqu'au numéro triple 7-8-9 d'octobre-novembre-décembre 1920) et sera éditée toujours à Milan, sous la direction de Mario Dessy.

Le premier fascicule paraît accompagné de nombreuses adhésions, qui en forment idéalement l'introduction. Il y a – pourrait-on dire – le profil de la revue, caractérisé par un choix précis d'auteurs et par un programme esthétique qui privilégie un vrai pluralisme de tendances différentes.

Quelles sont les preuves objectives de l'existence de rapports d'amitié et de collaboration entre le milieu futuriste, entre Marinetti – tout d'abord – et ces femmes ?

Nous citerons plus loin par présenter ci-dessous le télégramme d'accueil très enthousiaste d'Hélène Vacaresco, envoyé juste après la fondation du futurisme, publié en français, dans le second numéro de « Poesia ».

La femme poète française d'origine roumaine naît le 3 octobre 1864 à Bucarest et meurt à Paris le 17 février 1947. Elle est la dernière représentante de l'illustre dynastie des boyards-poètes valaques, Văcărești. Fille de Ioan Văcărescu, ministre plénipotentiaire, Hélène fait ses études à la Sorbonne, où elle suit des cours de philosophie, d'esthétique et d'histoire, ainsi que des cours de poésie avec Sully Prudhomme, et va vivre à Paris. Elle passe son enfance et son adolescence à Văcărești, près de Tîrgoviște, qui fut la capitale de la Valachie pendant le Moyen Âge. La future artiste reçoit une éducation raffinée. À partir de 1895, Hélène Vacaresco établit son domicile à Paris. Conférencière de prestige européen, on la retrouve aussi comme fondatrice et présidente du cercle des Annales de Bucarest, la plus ancienne institution de conférences franco-roumaine, et membre du Cercle des Annales de Paris.

Pour ce qui est de sa vive passion civile et diplomatique en faveur de son pays natal, l'artiste conduit une activité incessante en tant que déléguée du gouvernement de la Roumanie auprès de la Société des Nations (1920-1940) et de son Institut International de la Coopération Intellectuelle de Paris. Elle a été aussi l'un des membres fondateurs et la présidente du Comité International de la Diffusion Artistique et Littéraire à travers le Cinématographe. Dans le même ordre d'idées, Hélène Vacaresco a fait partie du Comité Permanent des Lettres et des Arts – créé en 1931 par la Commission Internationale pour la Coopération Intellectuelle – aux côtés de savants et gens de lettres célèbres tels Henri Focillon, Thomas Mann, Paul Valéry et des nombreux autres. En 1925, elle entre à l'Académie Roumaine, tandis qu'en 1927, en France, elle reçoit en témoignage d'appréciation du Gouvernement français la médaille de « Chevalier de la Légion d'Honneur ».

Au bout du compte, missions diplomatiques, conférences, participations aux comités et aux jurys littéraires internationaux, journalisme, prestigieuses collaborations composent le profil de la personnalité d'une véritable ambassadrice roumaine, auquel on doit ajouter la biographie de l'écrivain d'expression française.

Soutenue par Sully Prudhomme, elle consolide ses connaissances dans le domaine de l'art poétique et réussit à ouvrir les portes des salons littéraires de l'époque.

La poétesse fait ses débuts avec la plaquette *Chants d'Aurore* (1886), en recevant le Prix de l'Académie Française et sera, en 1925, lauréate de la même institution pour le volume de poèmes *Le Rhapsode de la Dâmbovitza* (1889). Parmi ses livres, une vingtaine, on rappelle au moins *Nuits d'Orient. Folklore roumain* (1907) et les romans *Amor vincit* (1909), *Le sortilège* (1911), *La Dormeuse éveillée* (1914), *Dans l'or du soir* (1927), *Mémorial sur le mode mineur*, tous publiés à Paris¹. Liée par une amitié durable à Maurice Barrès, Anatole France, Francis Jammes, Marcel Proust, Hélène Vacaresco collaborait en outre à la « Revue des deux mondes », au « Figaro », à « The Contemporary Review », etc.

Le noyau thématique de son écriture renvoie à l'intérêt pour le traditionalisme littéraire roumain, mêlé de forts aspects romantiques et d'affinités symbolistes. Sa création poétique est réunie dans huit volumes de vers, qui incluent ses méditations sur la vie et la mort, dans les tons et des manières romantiques à la Victor Hugo et à la manière de Mihai Eminescu. Dans d'autres poèmes, on reprend et on adapte des chants populaires roumains, transposés en vers libres, selon des formules prosodiques nouvelles.

Hélène Vacaresco est aussi l'auteur de poésies sur l'évocation de la nature et sur le thème de l'amour idéalisé, écrites à la manière de Pétrarque. Son œuvre en prose est représentée par le roman épistolaire *Amor Vincit* (1909), une confession qui rappelle le lyrisme et la finesse psychologique de délicates fictions de Madame de La Fayette. Il faut ajouter également que son roman *Le sortilège (Vraja)*, de 1911, qui s'ouvre au fabuleux et au fantastique, ainsi qu'à la mythologie traditionnelle roumaine, mêle la passion et la magie noire.

Les écrits autobiographiques (*Mémorial sur le mode mineur*, 1946 et *Le roman de ma vie*, commencé en 1942 et resté inachevé) ravivent le Bucarest de l'enfance et de l'adolescence de cet auteur et aussi le Paris culturel avec son air séduisant, de *fin de siècle*.

En conclusion, la Roumanie et la France, ainsi que ces deux cultures, cohabitent au même niveau affectif dans son œuvre et dans son existence.

¹ Mircea ZACIU, Marian PAPAHAĞI, Aurel SASU, *Dicționarul scriitorilor români*, București, vol. III, Albatros, 2002, pp. 710-711.

Bien que je fusse obligée, à cause des malheureuses circonstances de ma vie (l'exil imposé par le roi Carol Premier, dont je parlerai plus avant), de vivre loin de la Roumanie, mon cœur n'a pas cessé une seule minute de battre pour elle. Toute mon activité de presque un demi-siècle a été consacrée aux intérêts de notre peuple, cherchant à resserrer les rapports entre la France et la Roumanie, la France qui a été une seconde patrie et où, heureusement, mon nom est et restera le symbole des deux peuples que je glorifie.

En écrivant ces mots de sa propre main dans son testament daté du 15 septembre 1945, à Paris, Hélène Vacaresco venait confirmer en fait une profession de foi qui a défini toute son existence. À l'occasion de l'inauguration d'une réunion consacrée à la célébration de sa personnalité et de son œuvre – le 1er juillet 1937, salle Chopin, à Paris – l'écrivain Marcel Prévost, de l'Académie Française, allait admirablement surprendre la signification de cette profession de foi : « Hélène Vacaresco a donné à la France la marque d'une affection particulière, puisqu'elle a, je crois, deux pays : la Roumanie, puis la France ».

On doit observer que Hélène Vacaresco, le diplomate et l'écrivain, a vécu et écrit effectivement entre deux pays, entre deux cultures, parfaitement acculturée, ayant des compétences linguistiques égales en roumain et en français. La plupart de ses livres est écrite en français, est parue en France, dans la langue de ses études et de sa jeunesse, qui devient après 1895 la langue de sa vie quotidienne.

Au niveau thématique, elle introduit dans la littérature française des aspects folkloriques, des thèmes et des motifs populaires :

Exemple I. Dans la poésie *Ballade roumaine*, publiée en français, dans la revue « Poesia » (n° 7/1905), dont le sous-titre en roumain est *De ce nu vii când vine noaptea ?*, on trouve le motif populaire de l'esprit volant, incarné dans un beau et jeune garçon qui vole pendant la nuit le cœur des jeunes filles. Mais, dans ce cas, il s'agit d'une adaptation des motifs pré-romantiques et aussi folkloriques, vu que l'esprit volage est attribué à une femme.

Exemple II. Dans la même revue (n° 1/1908), apparaît aussi la composition narrative en vers, *Marioara o la figlia del vento*, traduite du roumain en italien, qui représente toujours une « ballade roumaine », c'est-à-dire un genre littéraire folklorique, ici inspiré des contes des fées et des récits merveilleux roumains, auxquels appartiennent certains personnages comme la Fille du Vent, le Jeune Stan, le Vent d'Été et le Vent d'Hiver, le cadre fabuleux, le palais, etc.

Hélène Vacaresco a eu le privilège de connaître personnellement Victor Hugo, Marcel Proust, Anatole France, Paul Valéry, Gabriele D'Annunzio, Miguel de Unamuno, Tagore, Mihai Eminescu, Leconte de Lisle, Sully Prudhomme, Ana Brâncoveanu de Noailles, la reine de Roumanie, Carmen Sylva, étant elle aussi une poétesse et une romancière. Ses souvenirs littéraires sont par conséquent d'un grand intérêt.

Il n'est peut-être pas inutile de noter qu'Hélène Vacaresco a traduit en français des poésies de plusieurs poètes roumains, tels Mihai Eminescu, Lucian Blaga, Octavian Goga, George Topârceanu, Ion Minulescu et Ion Vinea¹. Les mots envoyés par la poétesse à la rédaction de « Poesia », revue où apparaîtront plusieurs de ses contributions, affirment :

Palais Stourdza
Cher poète éclatant,

Je tiens le premier numéro de « Poesia » ! Votre idée est déjà une triomphatrice. Le vœu de réunir les chants des plus nobles aèdes est digne de vous qui chantez si noblement parmi eux.

Vous savez à quel point vos poèmes houleux, forts et magnifiques me sont chers. L'unanime succès de votre entreprise retentit de toutes parts, et de loin je vous crie : Ave, ô Poète !²

À cette époque-là, la revue « Poesia » de Marinetti accueille à côté des artistes roumains, les poètes post-symbolistes, les parnassiens et des auteurs qui donnent à leur irréductible opposition l'officialité des motivations éthiques et politiques de nature antimonarchique, anticléricale et antiacadémique (par exemple Gian Pietro Lucini, Giovanni Papini).

On peut le qualifier de publication de la poésie nouvelle parce que, sur le frontispice du premier numéro, il y a la mention spéciale selon laquelle « dans « Poesia » apparaissent uniquement des vers inédits ». Le périodique est ouvert surtout aux vers-libristes et, comme nous l'avons anticipé, aux post-symbolistes Gustave Kahn, Emile Verhaeren, Francis Jammes, Henry de Régnier, F. Vielé-Griffin, Stuard Merrill, ainsi qu'aux artistes orientés vers les tendances de l'avant-garde (Jules Romains, Catulle Mendès, Jean Moréas, Camille Mauclair, Paul Fort).

Les mêmes poètes et le post-symbolisme étaient également les principaux modèles des futurs protagonistes de l'avant-garde roumaine. Par ailleurs,

¹ *Ibid.*, pp. 711-712.

² « Poesia », 1 (mars 1905), 2, p. 3.

les revues bucarestaises étaient imprégnées de l'atmosphère post-symboliste et, en outre, des poètes autochtones, comme Marinetti, y font leurs débuts sous le signe du post-symbolisme¹.

Les poétesses roumaines, collaboratrices de « Poesia », écrivent elles aussi de la même manière. Marinetti est, à l'époque, rien de moins qu'un poète post-symboliste. Une célèbre enquête, démarrée toujours en 1905, à laquelle répond Hélène Vacaresco, avait eu pour but de découvrir les sensations esthétiques suscitées par la beauté italienne sur l'esprit des poètes contemporains étrangers.

À cet égard, Hélène Vacaresco se prononce d'une manière inédite, en envoyant un de ses sonnets, *Visages d'Italie*². Les vers évoquent des figures de personnages féminins consacrées par l'art du passé : « Profil de Francesca, lèvres de Mona Lisa ».

À la suite d'une seconde enquête réservée cette fois-ci au vers libre, émerge l'exigence de rompre avec le post-symbolisme afin de s'orienter définitivement vers le futurisme³. En rédaction, arrivent les réponses d'écrivains très importants, tels Kahn, Vielé-Griffin, Verhaeren, D'Annunzio, Pascoli, Capuana, Orvieto, Maclair. Textuellement, on sollicite des opinions relatives à deux questions : la première, quelles sont vos idées concernant les changements plus récents en matière de rythme et prosodie survenus dans notre poésie ?, et la seconde, quelles sont vos idées en faveur et contre le soi-disant « vers libre » en Italie, dérivé du « vers libre » français, inventé par Gustave Kahn en France ? »

Dans le numéro suivant, on avait déjà la réponse de Kahn et, peu de temps après, celle de Lucini, qui consacre à ce débat l'essai *Ragion poetica e programma del Verso libero*, publié en 1908, dans les éditions de « Poesia ». Lucini plaide pour le vers libre en tant que signe de la révolte contre le passé et contre l'ordre établi, qui illustrera le premier stade du lyrisme futuriste.

Parmi les réponses qu'on repère dans la revue, deux appartiennent aux poétesses Hélène Vacaresco et Smara. La première se déclare en faveur du vers libre, sans exclure d'une manière catégorique l'emploi du vers régulier, classique.

¹ Emilia (DAVID) DROGOREANU, *Influente ale futurismului italian asupra avangardei românești. Sincronie și specificitate*, București, Editura Paralela, 45, 2004, pp. 17-33.

² « Poesia », I (septembre 1905), 8, pp. 17-18.

³ *Ibid.*, I (octobre 1905), 9, p. 1.

Je transcris ci-dessous la brève lettre d'Hélène Vacaresco, publiée dans la revue de Marinetti, adressée à l'animateur même de ce débat littéraire :

Pardonnez à une voyageuse. Sur les routes où durant trois mois j'ai passé, j'ai souvent rencontré des cortèges à la louange du Roi Bombance. Je salue donc ce souverain triomphal et splendide dont vous êtes l'ingénieux chanteur... Vers libre ou vers régulier tout ce qui tient des images et de la musique égale et désordonnée [sic] me paraît pareillement immortel, de Sully Prudhomme et Leconte de Lisle à Gustave Kahn, Vielé Griffin, Francis Jammes, aux magnifiques harmonies de Camille Maclair.

Pour mon lyrisme personnel, j'ai suivi les cadences réglées, et j'ai épandu les ballades roumaines, épopée d'âme de tout un peuple, sur des vers sans rimes et rythmés vaguement... Amitiés, admiration !

Gara Vacaresci, Roumanie.

Hélène Vacaresco¹

On s'aperçoit encore une fois de l'importance qu'Hélène Vacaresco accordait à la littérature populaire. Il y a une seconde version de ce texte : en réalité, les lignes qu'on citera doivent être considérées comme la version originale de l'épître envoyée par la poétesse à Marinetti, alors que celles qui ont déjà été présentées constituent la version corrigée par la rédaction milanaise.

Dans les archives du futurisme, conservées par le Professeur Sergio Zoppi du Département de Sciences du Langage et des Littératures Modernes et Comparées de l'Université de Turin, l'on trouve deux lettres d'Hélène Vacaresco adressées au leader futuriste : celle que nous venons de signaler et une autre dont nous allons parler tout de suite.

Une observation : le riche et consistant rapport épistolaire établi entre Marinetti et le milieu culturel roumain au début du XX^e siècle est encore peu étudié. Dans ces échanges s'inscrit aussi la correspondance de l'infatigable fondateur du futurisme avec Hélène Vacaresco. Les interlocuteurs roumains de Marinetti étaient à l'époque, d'une part, les artistes d'avant-garde et, d'autre part, quelques personnalités de premier rang de la culture roumaine vivant en France ou, en tout cas, qui étaient très attachées à l'ambiance littéraire française. Les lettres envoyées à Marinetti par les écrivains de l'avant-garde bucarestoise ou bien celles qui ont été reçues par le *spiritus movens* du futurisme précèdent les épîtres adressées par les futuristes aux

¹ « Poesia », II (juillet-août-septembre 1906), 6-7-8, p. 51.

rédactions des revues d'avant-garde dans lesquelles opéraient certains des écrivains roumains.

D'un point de vue temporel, on peut dire que les premières lettres remontent presque à la fondation du futurisme, tandis que l'autre *corpus* (rapports épistolaires entre les rédactions) date d'après le début des années vingt, c'est-à-dire le moment de la fusion des groupes modernistes roumains dans un mouvement d'avant-garde¹. En dépit du fait qu'Hélène Vacaresco n'était pas un écrivain d'avant-garde, comme d'ailleurs Marinetti ne l'était pas non plus, lorsqu'elle collaborait à « Poesia », au commencement du futurisme environ, nous ne pouvons pas ignorer ces lettres qu'elle envoyait au patron de l'avant-garde italienne. On n'est pas parvenu à découvrir la date précise de l'envoi de ces épîtres, mais dans quelques cas on peut s'en rapprocher.

En ce qui concerne la première lettre, on ignore le jour où Marinetti l'a reçue mais pourtant le texte apparaît dans « Poesia », dans le numéro 6-7-8 de juillet-août-septembre 1906, comme nous l'avons déjà indiqué.

On remarque quelques différences insignifiantes entre la version publiée dans le périodique milanais et le texte proprement dit de la lettre : des lacunes qu'on a pu compléter facilement, de simples manques, etc. On laisse intactes les indications textuelles repérables dans le document original, qui concerne la manière dont la lettre se présente, avec les corrections opérées par l'auteur même et avec la ponctuation initiale, ce qui, certainement, n'apparaît plus dans la revue de Marinetti :

Cher confrère et ami

Pardonnez à une voyageuse. Sur les routes où durant trois [correction] mois j'ai passé, j'ai souvent rencontré [des] cortèges à la louange du Roi Bomb [ance]. [Je] salue donc ce souverain trio[m]phal et [effacé] splendide et dont vous êtes l'in[g]énieux chanteur..... Vers libre ou vers régulier tout ce[cancellato][x] qui tient [d]es images et de la musique égale et désordonnée me par[ajit] pareillement im[m]ortel, de Sully Prudhomme et Leconte de Lisle à Gustave Kahn Viélé Griffin [F]rancis Jammes, aux magnifiques harmonies de Camille Maclair.

Pour mon lyrisme personnel

J'ai suivi les cadences réglées, et [effacé] j'ai épandu les ballades roumaines épopée d'ame de tout un peuple sur des vers sans rim[e]s et [ry]thmés vag[ue]ment...

¹ Emilia DAVID, *Futurismo, dadaismo e avanguardia romana. Contaminazioni fra culture europee (1909-1930)*, Torino, 2006, L'Harmattan Italia, pp. 191-208.

Signature

Amitiés, admiration !

Gara Vacaresci, Roumanie.

Nous avons introduit des éléments tels que « des », « ance », « je » (dans la seconde ligne), afin de rendre plus visibles les lacunes du texte, en les mettant entre crochets.

La seconde lettre, par contre, ne permet pas d'avoir une datation précise. Le premier indice qu'on peut utiliser est le renvoi d'H. Vacaresco à l'exemplaire de *La Conquête des étoiles*¹, qui porte la date de 1909, copie offerte par le leader du futurisme à la reine de Roumanie, Carmen Sylva (1843-1916), elle-même poétesse. Il faut immanquablement rappeler que le livre choisi pour une amie d'exception, telle Carmen Sylva, contenait sur le frontispice un splendide autographe. Le critique littéraire Ovid S. Crohmălniceanu² observe, très amusé, dans son étude *Literatura română și expresionismul*, que, selon l'usage, dans l'un de ses poèmes, Marinetti avait attribué l'étiquette de « futuristes », à la suite de sa visite en Roumanie de 1930, à tous les écrivains réunis autour de la revue d'avant-garde « Contemporanul » et pareillement à la reine. Le poème en question sera publié dans la revue roumaine en 1931. Puisque la poétesse meurt en 1916, on peut conclure que Marinetti lui a offert le livre avant cette date.

Qu'est-ce que le porte-parole du futurisme a écrit à la reine roumaine ?

À Carmen Sylva
hommage
d'une profonde
sympathie
intellectuellement
F. T. Marinetti.

Hélène Vacaresco était l'une des invitées habituelles de la maison royale roumaine. La rencontre avec la reine Elisabeta, c'est-à-dire Carmen Sylva, a changé d'une manière décisive la vie de la poétesse originaire de Valachie. C'est son oncle, Theodor Văcărescu, maréchal du palais, qui a informé la reine sur les passions d'Hélène, adolescente à l'époque. Elisabeta, inconsolable après la mort de sa fille unique, Mărioara, transférera tout

¹ F. T. MARINETTI, *La conquête des étoiles*, Troisième édition, Paris, Bibliothèque Internationale d'Éditions E. Sansot, 1909.

² Ovid S. CROHMĂLNICEANU, chapitre *Expresionismul la « Contemporanul »*, in *Literatura română și expresionismul*, București, Editura Minerva, 1978, pp. 119-120.

son amour maternel envers Hélène, qui deviendra sa demoiselle d'honneur, avec l'instauration d'une relation solide et durable.

En 1889, comme le roi Charles n'a pas d'héritier direct pour lui succéder, il désigne pour lui succéder son neveu Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen, qui se lie avec Hélène, tombe amoureux d'elle et finalement exprime le désir de l'épouser. Mais la Constitution de la Roumanie interdit à son roi de se marier avec une Roumaine. L'amitié entre la reine et la jeune fille résistera, malgré le refus du roi d'accepter la proposition de la reine, qui désirait Hélène comme épouse du prince héritier de la couronne. Au refus du souverain se sont ajoutées ensuite des mesures punitives. Ferdinand trouvera sa fiancée en la personne de la princesse Marie d'Édimbourg, dont Hélène Vacaresco a ébauché un merveilleux portrait dans un de ses livres dédié aux figures princières qu'elle a connues, bien qu'elle ait été sa rivale.

La reine Carmen Sylva est contrainte à l'exil en Allemagne, Hélène est éloignée à Paris. Dès lors, Hélène Vacaresco n'est revenue en Roumanie qu'après quelques décennies, pour une brève période, quand plus aucun des personnages de cette histoire incroyable n'était plus en vie¹.

Afin de définir plus précisément le rôle et le poids de l'amitié que Marinetti a réservée à cette poétesse il est hautement significatif d'indiquer les preuves d'affection qu'Hélène Vacaresco eut le privilège de recevoir de sa part. En premier lieu, l'hommage du livre *Destruction Poèmes lyriques* (1904)², exemplaire signé par l'auteur et accompagné d'un autographe flatteur, à travers lequel Marinetti se déclare « admirateur » de son interlocutrice :

À Mademoiselle
Hélène Vacaresco
hommage
de son admirateur
et son ami dévoué
F. T. Marinetti.

Marinetti a choisi de lui rendre hommage par des livres en français puisque, traditionnellement, la langue de la culture et des rapports culturels

¹ Elena VĂCĂRESCU, *Regi și regine pe care i-am cunoscut*, București, Editura Compania, 2004, pp. 21-35. Il s'agit de la traduction en roumain de *Rois et Reines que j'ai connus*, Paris, E. Sansot & Cie, 1908.

² F. T. MARINETTI, *Destruction, Poèmes lyriques*, Paris, Librairie Léon Vanier, A. Messein, 1904, 231 p.

internationaux en Roumanie était à l'époque le français. Les deux livres marinettiens, qui portent la signature et la dédicace du chef du futurisme, se trouvent conservés auprès de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest.

Pour en revenir à la datation de la lettre, on dispose d'un deuxième indice : la citation du nom d'Elda Gianelli qui a effectué la traduction de la ballade *Marioara o la figlia del vento* de H. Vacaresco, publiée dans le premier numéro de février de « Poesia » de 1908. Le texte fait allusion à cette traduction. En conclusion, l'épître ne pouvait pas être écrite en 1908 parce que le livre offert à la reine est paru en 1909. Donc, la datation peut remonter à 1909. L'expéditrice fait aussi allusion à Anne de Noailles, sa tante, présente auprès d'elle au moment de la rédaction de la lettre, elle même collaboratrice très appréciée parmi les rédacteurs du périodique marinettien « Poesia » et par le directeur également, ainsi que H. Vacaresco. D'ailleurs, les deux poétesse se rencontraient à Paris tous les jours, chacune d'elles ayant un salon littéraire.

Vers la fin de la lettre, la poétesse confesse sa joie de connaître Marinetti, ce qui conduit à penser que, en ce temps, elle n'avait pas encore rencontré personnellement Marinetti et que ce moment longuement attendu était quand même imminent. Le ton de la lettre communique l'admiration envers le poète italo-français et une sorte de familiarité et de tendresse peu dissimulée. Malheureusement, le texte de la lettre qui, comme la première, est envoyée de Bucarest, est difficilement déchiffrable.

Qui était cette autre poétesse qui porte un nom français et le titre de comtesse ?

Anna Elisabeth Bassaraba, princesse descendant de la famille Brâncoveanu, devenue par mariage comtesse Mathieu de Noailles, naît le 15 novembre 1876 à Paris et s'éteint toujours dans la capitale française le 30 avril 1933. Poétesse d'origine roumaine, auteur de romans et de mémoires, Anne de Noailles est une femme écrivain d'expression française. Son grand-père paternel était le souverain George Dim. Bibescu, tandis que le maternel, avait été Musurus Paşa, ambassadeur de l'Empire Ottoman à Londres.

Par sa mère, elle appartenait à une famille grecque d'origine crétoise qui avait compté des poètes et des gens de lettres. Paris, le Bosphore et la Savoie furent les toiles de fond de son enfance et aussi de son œuvre en prose.

On peut parler donc à l'égard de son œuvre d'un syncrétisme culturel de l'espace méditerranéen et français.

Du point de vue lyrique, elle subit tour à tour l'influence des parnassiens, des préromantiques (de Musset, puis de J.-J. Rousseau et d'Heinrich Heine), mais plus que tous les autres, de Victor Hugo dont le génie la subjuguait. En vivant exclusivement en France et en publiant tous ses livres à Paris, on risque de se demander si l'on peut considérer Anna de Noailles comme un écrivain roumain. Elle est un écrivain roumain, grâce aux traductions de ses livres, mais entièrement d'expression française. Elle connaissait très bien le roumain, mais elle a élu le français comme langue de sa littérature.

Le mari d'Anne de Noailles était le successeur d'une des plus illustres familles nobles françaises¹. Elle est aussi une Française profondément éprise de la culture, de l'histoire et du destin de la Roumanie. Elle a plaidé plusieurs fois en faveur de la Roumanie auprès des grandes institutions de la diplomatie européenne.

Elle fait ses débuts dans la « Revue de Paris » (1898). Son premier volume de vers *Le cœur innombrable* (1901) a reçu un prix de l'Académie Française. C'était la révélation d'un talent hors pair. En 1921, cette prestigieuse institution a décerné à cette femme de lettres le Grand Prix de Littérature; Anna de Noailles était en outre la première femme à recevoir la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur, enfin, elle fut membre de l'Académie Royale de Belgique (1922) et de l'Académie Roumaine (1925).

Elle est devenue fameuse, pareillement, grâce à son image de femme de la haute société, d'aristocrate et d'habituée des salons mondains de Paris et grâce aussi aux amitiés qu'elle entretenait avec des écrivains français célèbres. La gloire littéraire dont elle a bénéficié fut impressionnante. Son œuvre démontre une nette distance conceptuelle par rapport aux écoles littéraires à la mode et, par conséquent, sa pensée créatrice découvre les sources élémentaires du lyrisme, ce qui confère à cette poésie une large accessibilité.

Sous l'influence de Maurice Barrès, écrivain et homme politique assez connu, auquel la relie une longue correspondance (1901-1923), à présent, recueillie dans un volume paru en 1994, à Paris, aux éditions L'Inventaire,

¹ Mircea ZACIU, Marian PAPAĞI, Aurel SASU, *op. cit.*, pp. 480-481.

Anna de Noailles laissa, dans son inspiration, une part plus large encore à l'Orient.

On sait que Maurice Barrès aima, de façon platonique, la poétesse Anna de Noailles, et que cet amour lui inspira le livre *Un Jardin sur l'Oronte*. Le nom de Maurice Barrès a été rendu encore plus célèbre par le fameux procès organisé par les dadaïstes en 1921.

Anna de Noailles représente pour la République des lettres françaises l'ultime incarnation connue du *poeta vate*, tandis que, de son temps, le modèle du *poeta artifex* prédominait déjà. Dans cette perspective, la poésie est l'objectivation de l'émotion, un acte créatif « sincère », « non corrompu » par l'artifice littéraire. Dans ses vers, la poétesse a revendiqué les droits à la spontanéité et à l'inspiration et a suivi les conventions prosodiques traditionnelles, en illustrant un romantisme avec des influences classiques. Le thème central de son œuvre est l'amour, mêlé au panthéisme de la nature. Le côté passionnel est traité avec finesse, soit dans les romans, soit dans les nouvelles, réunies dans le volume *Les Innocentes ou la Sagesse des femmes* (1923).

Parmi les nombreux titres qui composent son œuvre, on doit citer au moins *Lettres de Marcel Proust (1901-1919), présentées par la comtesse de Noailles et suivies d'un article de Marcel Proust* (1931). Anna fut amie proche de Marcel Proust et on dit qu'elle a été un de ses modèles féminins pour ses romans. En ce qui concerne les études dédiées à son œuvre, on peut aussi rappeler la monographie de Jean Cocteau, dédiée à la comtesse, *La comtesse de Noailles Oui et Non* (1963). Anna de Noailles connaissait et appréciait aussi de futurs artistes d'avant-garde pour la liberté de leur esprit et pour le non-conformisme de leur style de vie, qui ont influencé beaucoup ses romans *La Nouvelle espérance* (1903), évocation de la vie d'une jeune femme du monde à cette époque et *Le visage émerveillé* (1904), journal d'amour d'une religieuse, qui fit scandale.

Quelles furent les occasions de contact que les poétesse qu'on vient de présenter eurent à travers leur collaboration à « Poesia » ?

Dans le premier numéro paraît déjà un poème d'Anna de Noailles, *Poesie*, écrit en français, signé « Comtesse de Noailles »¹. Dans le second, parmi les noms des écrivains qui ont répondu en envoyant des adhésions pour

¹ « Poesia », 1 (février 1905), 1, p. 12.

soutenir la fondation de la revue, figure aussi celui de la comtesse de Noailles.

On peut qualifier de décisif, en ce qui concerne le thème choisi pour cet article, le geste de l'homme galant et fascinant que fut Marinetti de dédier à cette femme sa première biographie célébrative¹ publiée dans « Poesia », et, en outre, l'ode *À madame la comtesse de Noailles*, en signe de profond hommage². L'autre poésie de la comtesse, *La douceur du matin*, apparaît dans le huitième numéro de la revue marinettienne.

Pour en revenir aux collaborations de son amie, Hélène Vacaresco, on peut citer les titres des poèmes de cette dernière : *Ni ce soir*³ ; *O Doux frère...*⁴ et *Rapsodie roumaine*⁵, suivie d'une note de Sem Benelli, le codirecteur de « Poesia », à côté de Marinetti ; *Ballade roumaine (De ce nu vii cînd vine noaptea)*⁶ ; *Marioara o la figlia del vento*, traduction en italien de Elda Gianelli⁷ ; et *Le coffret aux parfums*⁸.

Quelques-uns sont des poèmes sur l'amour, les autres s'inspirent des motifs folkloriques roumains et de la littérature populaire.

Sem Benelli indique, au sujet de *Rapsodie rumene*, que la traduction a été effectuée par une excellente traductrice et, par conséquent, le texte ne perd rien de sa « saveur exotique ». D'autres mots d'appréciation arrivent aussi à la poétesse. On lit que :

Segnaliamo con vivissimo compiacimento la pubblicazione in veste italiana delle *Rapsodie rumene* di Hélène Vacaresco. Autrice della traduzione è una delle nostre migliori poetesse Elda Gianelli, nella quale la Vacaresco ha trovato la più intelligente interprete che potesse desiderare. Nulla è perduto, nella bellissima traduzione, del sapore deliziosamente esotico di codeste ammirabili *Rapsodie*, né dei pregi stilistici di cui le ha sapientemente ornate l'illustre poetessa rumena. E la signorina Gianelli merita tutta la nostra gratitudine per questa sua traduzione pregevolissima, nella quale – cosa incredibile ! – non si riesce a scoprire alcun difetto, alcuna deficienza⁹.

¹ *Ibid.*, I (mars 1905), 2, p. 19.

² *Ibid.*, I (octobre 1905), 8, pp. 1-2.

³ *Ibid.*, I (mars 1905), 2, p. 16.

⁴ *Ibid.*, I (novembre 1905), 10, p. 21.

⁵ *Ibid.*, I (novembre 1905), 10, p. 36.

⁶ *Ibid.*, I (août 1905), 7, p. 15.

⁷ *Ibid.*, IV (février 1908), 1, p. 19.

⁸ *Ibid.*, IV (juillet 1908), 6, p. 7.

⁹ *Ibid.*, I (août 1905), 7, p. 15 : [On a le vif plaisir de signaler la publication en italien de *Rapsodie rumene* d'Hélène Vacaresco. La traductrice est l'une des nos meilleures poétesse, Elda Gianelli, dans laquelle H. Vacaresco a trouvé la plus intelligente interprète qu'on ait pu souhaiter. Rien ne

Enfin, qui a été la poétesse roumaine qui, tout comme Hélène Vacaresco, a répondu à l'enquête sur le vers libre ?

Smara, c'est-à-dire Smaranda Gheorghiu (le vrai nom de la poétesse) naît à Tîrgoviște (capitale des provinces historiques roumaines unies au long du Moyen Âge) et meurt le 26 janvier 1944 à Bucarest. Créatrice de vers, de romans et de pièces de théâtre, Smara était la nièce du poète romantique Grigore Alexandrescu. On peut donc parler d'un équivalent roumain de Valentine de Saint-Point, nièce de Lamartine, un personnage extravagant, artiste plastique et écrivain, une figure célèbre dans le milieu culturel parisien, elle aussi influencée par Marinetti et son mouvement novateur. Le futurisme est redevable à la belle Valentine d'avoir écrit le véhément et non-conformiste manifeste de la femme futuriste, *Il manifesto della donna futurista* (1912), ainsi que *Il manifesto della lussuria* (1913) qui consistent en l'exaltation du libertinage le plus déchaîné, vu en tant que force miraculeuse, bénéfique à l'humanité. La nièce de Lamartine aurait été, selon Claudia Salaris, « un amour de Marinetti »¹.

Smara a été la première représentante de la Roumanie à donner des conférences en Occident, à l'occasion de ses participations internationales au Congrès des Orientalistes (1889), au Congrès pour la Paix de l'Union des Femmes (1900), au Congrès latin (1902), au Congrès pour l'éducation en famille (1913). Son activité polyvalente (en tant qu'écrivain, journaliste, membre de plusieurs sociétés culturelles de son époque, conférencière dans des réunions scientifiques, sociopolitiques en Roumanie ou à l'étranger), est en parfaite harmonie avec son rôle cardinal de militante active dans ce qu'on pourrait appeler le mouvement féministe de son temps. La poétesse accueillait à Bucarest un cénacle littéraire fréquenté par Mihail Eminescu, le poète auquel la tradition culturelle roumaine a attribué le rôle majeur dans la lyrique, et par I. L. Caragiale, le dramaturge qui a anticipé, à travers son œuvre, le théâtre de l'absurde.

Elle fait ses débuts dans « Literatorul » d'Alexandru Macedonski (1881), le premier théoricien de la poétique symboliste dans la culture roumaine, avec la traduction d'une poésie d'Edgar Allan Poe et, ensuite, elle collabore

s'est perdu au cours de la belle traduction de la saveur délicieusement exotique de cette admirables *Rapsodie*, ni des qualités stylistiques avec lesquelles l'illustre poétesse roumaine a su les orner. Et nous témoignons toute notre gratitude à mademoiselle Gianelli pour cette traduction remarquable, dans laquelle – chose incroyable ! – on ne parvient à découvrir aucun défaut, aucun manque (La traduction nous appartient).

¹ Claudia SALARIS, *Storia del futurismo*, Roma, Editori Riuniti, 1985, pp. 52-55.

à de nombreuses revues de Bucarest. Ses pages de mémoires et surtout *Una romena andando verso il Polo Nord*¹ résistent encore au temps qui passe.

Smara fut aussi une collaboratrice assidue de la revue littéraire « Biblioteca Modernă », hebdomadaire qui parut dans la capitale du 1^{er} janvier 1908 jusqu'au mois d'avril 1912, sous la direction de Vasile Alecsandrescu. Il s'agit du périodique qui accueillit un grand nombre de manifestes futuristes publiés en roumain, et qui conservera un rapport très étroit avec les revues principales du futurisme. L'une des rubriques les plus importantes dans « Biblioteca Modernă », était celle des traductions, où on découvre des œuvres de Catulle Mendès, Camille Mauclair, Enrico Cavacchioli.

Dans le numéro de mars-avril 1910, où on peut lire aussi *La pittura futurista. Manifesto tecnico*, il y a un portrait de Smara, esquissé en termes superlatifs, dont l'auteur est Alecsandrescu lui-même². Elle qualifie de simples « versificateurs », « snobs dépourvus d'inspiration » et de la patience de raffiner leurs vers, les poètes qui écrivent en vers libres. À son avis, cette typologie de vers ne leur garantira pas « l'immortalité » parce que cette manière d'écrire est un « flirt », « bourgeois » et « corrompu ». Et elle conclut avec ces mots :

Concluons : Toutes les mosaïques modernes (poteries artistiques, émaux, camées), je les donnerais pour un Lucca de la Robia [sic] ; toutes les Madones du Panthéon de Puviss de Chavannes pour la Madone de la Chapelle Sixtine, de Raphaël ; tous les Mallarmé, Verlaine du Monde, je les donnerais pour un sonnet de Pétrarque, pour une poésie de Carducci. Je désire que l'Italie reste sérieuse dans la littérature poétique [sic], comme elle est restée dans « l'Art », pour le prestige de la poésie, qui comprend et qui anime tout ce qui se rapporte à elle.

Smara.

En ce qui concerne ses collaborations à « Poesia », il faut énumérer les poèmes : *La chanson du cygne* (traduit du roumain par elle-même en français)³, *Avril* (traduction en vers libre français, réalisée par F. T. Marinetti)⁴, *Il mare*⁵ et *L'inchostro*⁶. *Avril* est un hommage à la suavité de la nature printanière et à l'amour délicat d'une jeune fille : « Avril, Avril, reviens, pour déchirer encore / mon cœur d'angoisse et de délices !... » ; tandis que

¹ Mircea ZACIU, Marian PAPAHAĞI, Aurel SASU, *op. cit.*, pp. 283-284.

² « Biblioteca Modernă », III (15-25 mars-5 avril 1910), 8-9-10 (38-39-40), pp. 3-4.

³ « Poesia », I (novembre 1905), 10, p. 25.

⁴ *Ibid.*, II (avril-mai-juin 1906), 3-4-5, p. 39.

⁵ *Ibid.*, IV (mars 1908), 2, p. 12.

⁶ *Ibid.*, IV (mai 1908), 4, p. 9.

Il mare est un fascinant poème en prose, une page de littérature d'avant-garde, écrite dans le style du premier Marinetti. Le décor choisi représente un monde aquatique luxuriant et sensuel, qui rappelle en quelque sorte le futuriste « ossessione lirica della materia » [obsession lyrique de la matière (la traduction nous appartient)].

L'influence du postsymbolisme et de l'avant-garde italienne et française sur l'écriture de Smara est incontestable, surtout au niveau stylistique. Le corpus des lettres conservées auprès des archives du Département des Sciences du Langage et des Littératures Modernes et Comparées de l'Université de Turin inclut aussi une épître envoyée par Milița Petrașcu, une fameuse femme-sculpteur d'origine roumaine, très appréciée au niveau européen, au chef de file du futurisme. Ils eurent l'occasion de se rencontrer en Roumanie en 1930 et d'avoir des moments très intenses, riches d'échanges réciproques et des colloques passionnés au sujet de l'art moderne, qu'on pourra évoquer dans ces lignes conclusives.

Bien que le texte de la lettre porte l'indication « 04. 09. XX », on découvre une autre datation, selon laquelle la lettre est arrivée à destination le 4 octobre 1942. Le contenu semble confirmer la dernière variante, vu qu'on trouve des allusions à la visite de Marinetti en 1930 dans la capitale roumaine. La lettre est signée aussi par L. Scrivo et « BCM » (probablement Benedetta Cappa Marinetti, la femme de Marinetti, ainsi qu'on le déduit de la lecture du texte). Voici, donc, le message de l'épître, écrite dans un mélange de français et d'italien, fragmentaire, lacunaire, que j'ai complétée dans la mesure du possible :

04. 09. XX

Cher, tres [sic] cher Marinetti,

Je suis chez vous, je respir[e] votre air [,] mais vous me manquez. Mais au revoir [,] a bientôt !!! [sic]

Milița Petrașcu

Auguri, saluti a te

I tuoi [,]

Prampolini

Abbiamo ricordato i giorni di Bucharest e il viaggio a Krashur [sic] e gli amici artisti con nostalgia... [illisible]

Benedetta

... [illisible]

vostro Scrivo

Roma.

Au-delà de ces lignes, Milița Petrașcu nous a laissé de précieux souvenirs, liés précisément au voyage de l'infatigable Marinetti en terre roumaine et à d'autres détails, jamais cités ou commentés dans les histoires de la littérature roumaine, parce qu'ils sont réunis dans un livre d'interviews accordées par l'artiste, à présent presque introuvable¹.

Qui est en réalité la fine interlocutrice du chef de file du futurisme ?

Milița Petrașcu a été une femme artiste de premier rang, l'élève la plus appréciée de Brâncuși, de 1919 jusqu'en 1923. Elle a fait ses études à Saint-Petersbourg, puis va s'établir à Paris en 1911. Avant de rencontrer Brâncuși, elle fut l'étudiante de Bourdelle et de Matisse et connut Apollinaire et Marie Laurencin, étant aussi une amie proche de la famille Delaunay (Robert et Sonia). Revenue à Bucarest, après l'apprentissage dans l'atelier de Brancusi, elle a participé d'une manière particulièrement active aux célèbres expositions organisées par la revue « Contimporanul », pendant les années où, aux côtés des artistes roumains, exposaient leurs œuvres Paul Klee, Hans Arp, Kurt Schwitters. D'autre part, elle a collaboré aux revues roumaines d'avant-garde à travers des textes théoriques et des reproductions de ses dessins et ses sculptures. Naturellement, elle a exposé aussi à Paris, où, en 1928, le critique d'art Cristian Zervos affirmait que « l'ancienne élève de Brâncuși, est la femme-sculpteur plus douée de talent artistique, qui construit et place son objet en suivant les principes appris de son maître ».

En 1942, l'Académie Roumaine a décerné un prix à cette femme artiste. Dans ses souvenirs s'impose l'image de Marinetti dont la réputation est fortement présente dans l'esprit de Milița Petrașcu à Paris. Elle se rappelle d'un numéro de « Contimporanul », auquel celui-ci avait collaboré :

Era nu numai părintele futurismului, dar și o persoană care se bucura de credit în lumea artistică. Brâncuși îl stima mult. Marinetti era cunoscut de aproape tot cercul « Contimporanul » și Vinea l-a invitat să colaboreze la revistă. Am revăzut recent nr. 50-51 din « Contimporanul » dedicat expoziției internaționale la care am participat și eu alături de alți artiști plastici

¹ Milița PETRAȘCU, *Statuia nefăcută*, Cluj, Editura Dacia, 1988.

europeni, și, bineînțeles, de Brâncuși. El a fost și invitat în România, dar a venit mult mai târziu, în 1931.¹

En réalité, Marinetti fut à Bucarest seulement en 1930. Le témoignage de son séjour est fondamental pour la reconstruction de ses rapports avec les milieux culturels roumains, puisqu'il ajoute d'autres détails à ceux déjà réunis par beaucoup de sources roumaines ; nous l'avons présenté plus diffusément dans une autre étude². On a relevé aussi que le véhément poète a voulu voir personnellement un incendie éclaté près d'une sonde, dans la localité pétrolière de Moreni, et nous avons cité intégralement les deux compositions littéraires inspirées du spectacle des flammes nourries par le pétrole, une d'elles publiées dans une revue roumaine, « Contimporanul »³, l'autre incluse dans l'anthologie *I poeti del futurismo, 1909-1944*⁴. Mais les aspects plus spécifiques de ce voyage et de la « descente » ne figurent dans aucun ouvrage critique publié à ce moment en Roumanie. Je cite ci-dessous les fragments plus importants de leur dialogue, qui comprennent soit les questions du journaliste (V. C.), soit les réponses de Milița Petrașcu (M. P.) :

M. P. – Să vezi cum a fost. Se organizează un grandios banchet în onoarea lui⁵. La banchet tocmai erupea sonda din Moreni și că luase foc și ardea ca o torță deasupra pământului. Subiectul era la ordinea zilei și deodată se întoarce spre mine și-mi zice : « Milița, vreau să văd și eu acest incendiu magnific ». Emil, care stătea în fața lui, răspunde : « Și eu trebuie să fiu acolo din partea radioului. Mă interesează și profesional ». Așa s-a născut acel drum la care am fost cu mașina radiofuziunii Marinetti, Emil, Vinea și cu mine.

V. C. – Ce-a făcut Marinetti ?

M. P. – Întîi ne-a oprit departe de erupție. Cum a observat-o, țin minte cum i-a spus : soare lichid.

¹ *Ibid* : jil était non seulement le père du futurisme, mais aussi une personne qui bénéficiait de respect dans les milieux artistiques. Brancusi l'a beaucoup apprécié. Marinetti était connu par tout le groupe de « Contimporanul » et fut invité par Vinea (le directeur de la revue) à collaborer. J'ai revu dernièrement le n°50-51 de « Contimporanul », consacré à l'exposition internationale à laquelle j'ai participé moi aussi, aux côtés de plusieurs artistes européens et – évidemment – de Brâncuși. Il a été invité à ce moment-là (1924, [note note, E. D.] mais est arrivé plus tard, en 1931 (La traduction nous appartient).

² Emilia DAVID, *Futurismo, dadaismo e avanguardia romana. Contaminazioni fra culture europee (1909-1930)*... citation, pp. 45-65 et pp. 128-136.

³ « Contimporanul », IX (janvier 1931), 96-97-98, p. 2.

⁴ *I poeti del futurismo, 1909-1944*, selezione e apparato critico di G. VIAZZI, Milano, Longanesi, 1978.

⁵ Emilia DAVID, *Ivi*, pp. 131-134.

V. C. – Și dumneavoastră ?

M. P. – Eu nu cred că am spus nimic. Eram copleșită. Totul părea halucinant. [...] Marinetti a vorbit ceva despre atracția soarelui, despre o răzbunare a soarelui – sau așa ceva – adică noi îi luăm căldura și el, când poate, desfundă vulcanii, erupe sonde, etc. Ca și de « răzbunarea lunii » – manifestată în flux și reflux. Eu nu mă pricep la așa ceva, îmi plăcea ca joc de cuvinte.¹

Et, finalement, le dialogue procède avec des renvois à l'incendie. M. Petrașcu rapporte l'impression que Marinetti a laissée sur les habitants de la zone :

M. P. – Vinea, care știa bine lecția de la Paris, cu spectacolul care-i plăcea să-l aibă în centrul lui pe Marinetti, a organizat pe loc o manifestație rustică. Erau, pe-acolo, și multe căruțe cu găzari. Se adunaseră ca la bîlci. Vinea a cumpărat un butoi de păcură, l-a vărsat sub formă de pătrat în jurul nostru și i-a dat foc. Lumea ne vedea printre flăcări.

V. C. – Nu v-ați speriat...

M. P. – Nu m-am speriat deloc.

V. C. – Și Marinetti ?

M. P. – A cumpărat și el un butoi și m-a pus pe mine să-i dau o formă de scurgere pe pămînt. M-am umplut toată de păcură, dar a fost frumos. Am desenat din păcură pe pămînt soarele, luna și stelele. Dar toate ardeau la fel. Și-atunci Vinea a zis : « asta e esența ! rugul ! ».

V. C. – Și Marinetti ?

¹ Milița PETRAȘCU, *Statuia nefăcută...* citation p. 58 : [Voilà les faits. Un banquet magnifique a été organisé en son honneur. Pendant le festin Marinetti apprend que à Moreni il y avait une éruption d'une sonde, qui brûlait en surface comme une torche. La nouvelle était à l'ordre du jour, et il se tourne tout à coup vers moi et me dit :

« Milița, je veux voir ce magnifique incendie ». Emil, qui était assis devant lui, répondit : « Je dois y aller moi aussi, en tant qu'envoyé de la Radio. Cela m'intéresse aussi du point de vue professionnel ». Ainsi est né ce voyage-là, dans lequel on est allé dans la voiture de la Radio, Marinetti, Emil, Vinea et moi.

V. C. – Marinetti, qu'est-ce qu'il a fait ?

M. P. – Premièrement nous nous sommes arrêtés loin de l'éruption. Dès que je l'ai vu, il a dit : « soleil liquide ».

V. C. – Et vous ?

M. P. – Je crois que je n'avais rien dit. J'étais presque écrasée. Tout semblait hallucinant. [...] Marinetti a parlé de l'attraction du soleil, d'une vengeance du soleil ; c'est-à-dire que nous lui volons la chaleur et lui, par contre, fonde les volcans, fait entrer en éruption les sondes quand il peut, etc. Comme de « la vengeance de la lune » – manifestée en flux et reflux. Je ne comprends pas ce genre de choses mais cela me plaisait comme jeu des mots (La traduction nous appartient).

M. P. – Marinetti rîdea ca un copil. Dar a fost și scandal, au venit pompierii de la sondă, ce mai, ne jucam cu focul...¹

La femme-sculptrice d'origine roumaine raconte qu'elle avait accompagné le porte-parole du futurisme dans les environs de la ville de Sibiu, à Sîmbăta, Cisnădie, Rășinari, Alba Iulia, et que Marinetti avait visité son atelier aussi, où elle avait fait plusieurs ébauches de son portrait qu'il a amené avec lui en Italie.

Nous avons présenté dans ces pages des parties pas encore explorées d'une splendide mosaïque, d'une atmosphère culturelle européenne qui renvoyait à l'internationalité des valeurs pleinement partagées, des objectifs encore actuels aujourd'hui.

Bibliographie

I poeti del futurismo, 1909-1944, sélection et appareil critique de G. Viazzi, Milano, Longanesi, 1978, 735 p.

La fortuna del futurismo in Francia (avec des écrits de Pasquale Aniel Jannini, Giovanni Lista, Germana Orlandi Cerenza, Gabriele-Aldo Bertozzi, Novella Novelli), Roma, Bulzoni, 1979, 279 p.

CROHMĂLNICEANU Ovid S., « *Expresionismul la "Contemporanul"* », dans *Literatura română și expresionismul*, București, Editura Minerva, 1978, 325 p.

¹ *Ivi*, p. 59. Le texte de cette interview est extrait de Milița Petrașcu, *Statuia nefăcută*, Cluj, Editura Dacia, 1988. Nous avons donné ici notre traduction en français : [Vinea, qui connaît très bien la leçon écoutée à Paris, c'est-à-dire que Marinetti aimait être au centre du spectacle, a organisé sur place une *performance* rustique. Y étaient présents des vendeurs de pétrole avec leurs chariots. Les gens s'étaient rassemblés comme à la foire. Vinea a acheté un baril de goudron, l'a versé en forme de carré [...] autour de nous, et a allumé le feu. On entrevoyait les gens parmi les flammes.

V. C. – Cela ne vous a pas fait peur ?

M. P. – Non, cela ne m'a pas épouvantée.

V. C. – Et Marinetti ?

M. P. – Lui aussi il a acheté un baril et il m'a chargée de donner une forme au contenu afin de le faire couler sur la terre. Je me suis tachée partout de goudron, mais cela a été merveilleux. J'ai dessiné par terre avec le goudron, le soleil, la lune et les étoiles. Mais tout brûlait de la même manière. Et puis Vinea a dit : « voilà l'essence ! le bûcher ! ».

V. C. – Et Marinetti ?

M. P. – Marinetti riait comme un enfant. Mais un scandale a éclaté. Les pompiers sont arrivés, qu'est-ce que je peux dire, nous jouions avec le feu... (La traduction nous appartient)

Trois femmes poètes roumaines, interlocutrices de F. T. Marinetti

DAVID Emilia, *Futurismo, dadaismo e avanguardia romena. Contaminazioni fra culture europee (1909-1930)*, Torino, L'Harmattan, 2006, 353 p.

DROGOREANU (DAVID) Emilia, *Influențe ale futurismului italian asupra avangardei românești. Sincronie și specificitate*, București, Editura Paralela, 45, 2004, 440 p.

LISTA Giovanni, *Marinetti*, Paris, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1976, 293 p.

Id., *Marinetti e le futurisme*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1977, 294 p.

MARINETTI F. T., *Destruction, Poèmes lyriques*, Paris, Librairie Léon Vanier, A. Messein, 1904, 231 p.

Id., *La conquête des étoiles*, Troisième édition, Paris, Bibliothèque Internationale d'Éditions E. Sansot, 1909.

MARINO Adrian, *Echos futuristes dans la littérature roumaine, en Littérature roumaine Littératures occidentales. Rencontres*, București, Editura Științifică și Enciclopedică, 1982, 178 p.

PETRASCU Mihaela, *Statuia nefăcută*, Cluj, Editura Dacia, 1988, 184 p.

POP Ion, *Avangarda în literatura română*, București, Editura Minerva, 1990, 325 p.

SALARIS Claudia, *Storia del futurismo*, Roma, Editori Riuniti, 1985, 350 p.

VĂCĂRESCU Elena, *Regi și regine pe care i-am cunoscut*, București, Editura Compania, 2004. Il s'agit de la traduction en roumain de *Rois et Reines que j'ai connus*, E. Sansot & Cie, Paris, 1908, 224 p.

ZACIU Mircea, PAPAHAĞI, Marian, SASU, Aurel, *Dicționarul scriitorilor români*, București, Albatros, vol. III, 2002, 386 p.